

Questions actuelles : une étape de l'histoire contemporaine de l'exégèse du nouveau testament

Autor(en): **Masson, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 107

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS ACTUELLES

UNE ÉTAPE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'EXÉGESE DU NOUVEAU TESTAMENT

Die Schriften des Neuen Testaments, Das Neue Testament Deutsch, deux commentaires que nous ne saurions séparer. Tous deux sont destinés aux pasteurs, aux maîtres chargés d'un enseignement religieux et au public cultivé ; tous deux offrent au lecteur une traduction nouvelle des livres du Nouveau Testament accompagnée d'un commentaire ; tous deux sont dus à l'initiative de M. Gustave Ruprecht, de la maison Vandenhoeck et Ruprecht, à Göttingue ; leur origine est si semblable, le second succède si manifestement au premier, qu'il porte le sous-titre de *Neues Göttinger Bibelwerk*.

Nous ne rapprochons donc pas arbitrairement ces deux commentaires parus l'un en 1906, l'autre de 1932 à 1937. Ces deux dates enferment un quart de siècle, au cours duquel l'exégèse du Nouveau Testament a reçu une orientation nouvelle. Comparer les deux commentaires édités à Göttingue, c'est apercevoir bientôt tout le chemin parcouru de l'un à l'autre et recueillir des indications intéressantes sur la manière dont les exégètes aujourd'hui comprennent leur tâche.

Johannes Weiss, l'éditeur des *Schriften des Neuen Testaments*, avait groupé autour de lui une élite de collaborateurs : Wilhelm Bousset, Wilhelm Heitmüller, Hermann Gunkel, Adolf Jülicher, Rudolf Knopf, et d'autres encore. Ces noms étaient à eux seuls tout un programme. Le moment était venu pour la « Religionsgeschichtliche Schule » de montrer au grand public que l'étude scientifique du Nouveau Testament en avait renouvelé l'intelligence ; que les hommes du XX^e siècle pouvaient lire le Nouveau Testament sans rien abandonner des exigences de leur pensée ; qu'ils pouvaient boire à nouveau

NB. Communication lue à la Société vaudoise de théologie, le 23 mai 1938.

aux sources de vie spirituelle que Jésus avait fait jaillir il y a quelque dix-neuf cents ans pour l'humanité entière, sources dont le patient travail des critiques, des exégètes et des historiens avait enfin dégagé l'accès.

Dans la préface à la première édition des *Schriften* (t. I, p. v), J. Weiss en caractérisait l'exégèse en ces termes : « Cette exégèse est historique, parce qu'elle veut enseigner à comprendre les écrits et les personnalités du Nouveau Testament par leur temps et leur milieu ; elle doit être vivante, parce que les auteurs s'efforcent de faire passer en eux-mêmes d'abord la vie religieuse puissante et originale qui a trouvé dans ces livres une expression insurpassée, et d'éveiller chez le lecteur compréhensif le sentiment de la grandeur et de la qualité unique de cette vie religieuse ». Ainsi, après être restée longtemps affaire de spécialistes, l'exégèse scientifique allait être soumise à l'épreuve que devait être pour elle le jugement des hommes engagés dans le service de l'Eglise, et de l'Eglise elle-même. Il s'agissait de savoir si la nouvelle manière de comprendre et d'expliquer le Nouveau Testament procurerait à l'Eglise une conscience nouvelle de la vérité et de la valeur de son message, si l'Evangile de Jésus, enfin retrouvé dans sa pureté première, allait de nouveau connaître, pour parler avec Vinet, « un de ces grands succès qui de siècle en siècle lui sont promis ».

Les *Schriften* furent accueillies avec une incontestable faveur. Les deux premières éditions (1906 et 1913) furent rapidement épuisées. En pleine guerre mondiale, Bousset et Heitmüller — J. Weiss était mort en 1915 — livrèrent à l'impression une troisième édition, améliorée et augmentée (1916). A quoi attribuer le succès de ce commentaire ? A la science et au talent de J. Weiss et de ses collaborateurs qui expliquaient les textes avec une hardiesse sereine que leur inspirait la foi en l'excellence de leur méthode, avec une absence de préjugé dogmatique, une liberté de pensée et de langage qui devaient plaire à une génération éprise de laïcisme et détachée de l'Eglise. Pour beaucoup d'hommes, et de jeunes hommes, qui voulaient être chrétiens, ou tout au moins religieux, sans cesser d'être de leur siècle, l'exégèse des *Schriften* fut libératrice. Elle écartait un à un les « scandales » que le lecteur du Nouveau Testament rencontrait dans ce vieux livre. Il devenait possible de se réclamer de Jésus sans admettre la naissance virginale, les miracles, la découverte du tombeau vide le troisième jour. Au Fils unique, à la deuxième Personne de l'impensable Trinité, se substituait la personnalité religieuse, créatrice, géniale, de Jésus de Nazareth. Et Jésus n'avait point enseigné que sa mort était expiatoire, ou nécessaire au rachat de l'humanité ; Jésus avait seulement, dans des paraboles incomparables, proclamé le pardon que Dieu accorde à tout pécheur qui se repent. Plus d'un lecteur des *Schriften* partageait les sentiments de Jülicher qui, dans son commentaire de l'épître aux Romains, s'écriait : « Quel bonheur que nous ne possédions pas l'Evangile seulement comme Paul le prêchait ! » (t. II, p. 229). Oui, quel bonheur ! L'Evangile de Jésus est assez différent de l'Evangile de l'ancien élève des Rabbins ! Nous savons maintenant que nous devons le chercher

dans les Béatitudes, dans le Sermon sur la montagne, dans les Paraboles, dans ce message si simple, si profond, si humain, dans le message éternellement vrai qui se résume dans le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, et qui unit à la spiritualité la plus haute la morale la plus pure.

Mais !... J. Weiss lui-même était trop clairvoyant pour s'imaginer que l'exégèse nouvelle s'imposerait sans rencontrer de résistance, disons même, sans causer de dommages. « Bien des choses », disait-il dans sa préface, « qui paraissent au lecteur aller de soi seront mises en doute, et bien des choses, auxquelles son cœur est attaché, tomberont ». En effet, trop souvent l'exégèse des *Schriften* s'arrête sur un point d'interrogation, quand ce n'est pas sur une négation. Ces incertitudes de détail seraient sans importance si elles étaient compensées par la lumière projetée sur Jésus-Christ, sur le sens de sa venue et de son œuvre. Or, cette lumière est fort pâle et intermittente. Le pasteur qui consulte ce commentaire est trop souvent amené à se demander ce qu'il est encore possible de prêcher. En quoi cette spiritualité rare, cette vie de qualité unique parue en Jésus il y a dix-neuf siècles peut-elle être secourable, sinon salutaire, aux hommes d'aujourd'hui ? Si la religion de Jésus est fort différente de celle des Apôtres, et de saint Paul en particulier, qu'advient-il de l'unité du message du Nouveau Testament ? Y a-t-il encore un message du Nouveau Testament, une révélation, une foi chrétienne ? L'Eglise se distingue-t-elle d'une société religieuse quelconque, si Jésus ne représente que le plus haut sommet de l'inspiration religieuse de nous connu, le plus haut sommet d'une chaîne à côté d'autres chaînes ?

Si libératrice donc que l'exégèse des *Schriften* parût aux intellectuels du vingtième siècle commençant, si féconde que fût la méthode qui remplaçait Jésus, saint Paul, saint Jean et les autres dans leur milieu historique, elle laissait le prédicateur et l'Eglise devant de redoutables points d'interrogation. Or, on ne se bat pas pour des points d'interrogation, on ne résiste pas sur des points d'interrogation. Et, dès les années 1920, le temps du combat était venu pour l'Eglise, du combat de la foi, de la fidélité à l'Evangile de Jésus-Christ.

* * *

M. Gustave Ruprecht (1) eut le mérite de comprendre les besoins profonds de son époque et l'orientation nouvelle de l'exégèse du Nouveau Testament. Il prit l'initiative de la publication d'un commentaire nouveau, dont il confia la préparation à MM. Paul Althaus, professeur de théologie systématique à l'Université d'Erlangen, et Johannes Behm, professeur de Nouveau Testament à l'Université de Berlin. Qu'un professeur de théologie systématique fût à la tête de l'entreprise, le fait a déjà quelque signification, et cette

(1) Nous devons ces renseignements à un *Nachwort* paru à la fin du *Namen und Sachweiser zum Gesamtwerk*, p. 119-122.

signification se précise quand nous apprenons qu'un même attachement à l'Évangile des Réformateurs, à l'Évangile de la réconciliation et de la justification par le Crucifié et le Ressuscité devait unir les collaborateurs du *N. T. Deutsch*. Tous sont rompus à l'exégèse historique et n'ignorent aucun des problèmes de tout ordre que soulève l'étude scientifique du Nouveau Testament, mais ils ont dépassé le libéralisme théologique de l'ancienne équipe, et travaillent dans la foi à la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Laissons MM. Althaus et Behm définir eux-mêmes le but de l'œuvre et les principes qui ont présidé à son élaboration. Dans une circulaire à leurs collaborateurs du 22 octobre 1926, ils disaient : « Le nouveau commentaire doit comme le précédent initier le lecteur à l'explication scientifique du Nouveau Testament avec tous ses problèmes et toutes ses difficultés. L'accent devra porter sur une véritable exégèse théologique... Destiné en premier lieu aux laïcs cultivés, le commentaire a pour but de les amener à comprendre le Nouveau Testament en tant que témoignage de la Parole de Dieu en Christ... Notre tâche est de conduire réellement à la chose, dont parle le Nouveau Testament... L'exégèse des Évangiles doit être dominée par la constatation que nous avons affaire en eux à des témoignages qui sont nés de la foi au Ressuscité et lui doivent leur forme, que dans l'ensemble, incontestablement, l'image du Seigneur s'y est imprimée, même si nous ne pouvons nous porter garants des *verba ipsissima* et de l'historicité de maints détails... Quant à l'exégèse des épîtres, nous ne voulons pas plus que nos prédécesseurs renoncer à montrer comment Paul a fait entendre la Parole de Dieu dans un milieu qui n'est pas le nôtre. Cet apôtre qui parle avec l'autorité d'un témoin du Christ est aussi un judéo-chrétien du I^{er} siècle. Nous repoussons comme une infidélité au caractère historique de la révélation de Dieu une exégèse « pneumatique », qui ne verrait que la « contemporanéité » des hommes du Nouveau Testament et ne verrait plus la distance qui nous sépare d'eux » (*Nachwort*, p. 119 s.).

Les auteurs du *N. T. Deutsch* se proposaient donc de rester fidèles à l'exégèse historique, mais de la doubler d'une exégèse théologique, seule apte à saisir le vrai sens des textes. Sans renoncer à les expliquer en fonction du milieu historique, il s'agissait de les expliquer en fonction de la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Tout en les étudiant dans leurs relations multiples avec l'histoire, il s'agissait aussi et surtout de les étudier dans leurs relations avec la Parole de Dieu, auxquelles ils doivent leur vérité et leur autorité pour l'Église de tous les temps.

Qu'on ne s'y trompe point ! L'exégèse théologique n'est pas pour MM. Althaus, Behm et leurs collaborateurs, un moyen commode d'échapper aux difficultés de l'exégèse historique. Elle ne met point entre nos mains la clef qui ouvre toutes les portes et permet de pénétrer sans peine les secrets du Nouveau Testament. Les relations d'un texte du Nouveau Testament avec la Parole de Dieu ne sont pas nécessairement plus faciles à discerner que ses relations avec la langue, les idées, les mœurs du temps où il fut rédigé. L'exé-

gèse théologique ne dispense pas de la recherche, elle lui assigne un autre objet, celui-là même qui est indiqué par le caractère distinctif des textes du Nouveau Testament, qui ont été écrits dans la foi.

Recourir au *N. T. Deutsch* dans l'espoir d'y trouver un commentaire facile, qui vous permette enfin de lire et de méditer le Nouveau Testament sans être inquiété par les maudites questions de la critique, avec le sentiment confortable que vos petites idées sont les bonnes et que vous pouvez rester tranquillement assis dans la vérité que vous n'avez pas eu la peine de chercher, serait s'exposer à une déception certaine. Le *N. T. Deutsch* n'est pas un commentaire facile. Ses auteurs eux-mêmes reconnaissent qu'il est devenu plus théologique qu'il ne devait l'être selon le plan primitif (*Nachwort*, p. 121). Et il en est advenu ainsi parce que l'exégèse théologique se cherche encore, parce qu'elle doit constamment se définir dans ses rapports avec l'exégèse historique et prendre position à l'égard des problèmes soulevés par celle-ci. L'exégèse théologique n'est pas facile enfin, à cause du caractère même de son objet, à cause de l'infinie richesse de la Parole de Dieu en Christ et de la merveilleuse diversité des témoignages qui lui sont rendus dans le Nouveau Testament.

Les auteurs de ce commentaire associent donc leurs lecteurs à une recherche, mais à une recherche qui en vaut la peine, puisque son objet n'est autre que Jésus-Christ dans sa pleine signification pour la foi et pour l'Eglise. D'ailleurs, devant le Nouveau Testament le lecteur, comme l'exégète, est toujours dans la situation de l'homme qui cherche, à la lumière de la promesse attachée par Jésus à une recherche de cet ordre. La vivante parole de Dieu, contenue dans le Nouveau Testament, peut être trouvée, elle ne peut être possédée : chaque génération, chaque croyant doit la chercher et la trouver tout à nouveau. Si le *N. T. Deutsch* n'est pas le commentaire définitif, si ce commentaire ne doit jamais nous être donné, non seulement à cause de la relativité de toute étude historique, mais aussi parce que l'homme ne saurait posséder la Parole de Dieu, le *N. T. Deutsch* sera certainement utile à notre génération qui a besoin d'être replacée devant la révélation dont témoigne le Nouveau Testament par une exégèse qui satisfasse aux exigences d'une étude scientifique sérieuse.

Trop souvent, avons-nous dit, les *Schriften* laissaient le lecteur désorienté et le renvoyaient à vide. Le *N. T. Deutsch* ne dissimule pas les questions nombreuses qui se posent à l'exégèse scientifique, mais il ne laisse pas le lecteur devant ces questions, il dirige son regard sur un autre plan, il le place devant une question aussi, celle qui surgit à l'occasion de tout témoignage rendu à la Parole de Dieu : « Crois-tu cela ? Crois-tu en Lui ? » Les lecteurs des *Schriften* étaient souvent troublés par les conclusions de leur exégèse, conclusions non seulement nouvelles, mais aussi dubitatives ou négatives. Les lecteurs du *N. T. Deutsch* seront aussi troublés, mais par l'Evangile, par le scandale de Jésus-Christ, de sa venue, de sa mort et de sa résurrection, par la proclamation d'un salut qui implique la mort à soi-même et au monde,

la vie nouvelle, et l'Eglise, et le jugement, et la venue du Règne de Dieu. Si, à lire ce commentaire, le lecteur est troublé par le contenu du Nouveau Testament, par l'Evangile, par Jésus-Christ, et obligé de s'examiner pour voir s'il est dans la foi, n'est-ce pas un signe certain de sa valeur ?

Il eût été du plus haut intérêt de comparer l'exégèse que les *Schriften* et le *N. T. Deutsch* donnent d'un même texte. J'y ai renoncé pour ne pas abuser de votre patience. Mais si tel d'entre vous entreprenait cette étude et si votre attention à tous était attirée sur le nouveau commentaire de Göttingue, cette communication aurait atteint son but.

Charles MASSON.